

Notre Père : Pardonne-nous offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés... (Matthieu 6.12)

Nous avons vu la semaine dernière que nous commençons par demander pardon à Dieu pour nous-mêmes (pardonne-nous), individuellement et collectivement. La suite logique de cette demande, c'est le pardon que nous accordons à notre tour à « ceux qui nous ont offensés » : nous pardonnons comme nous avons été pardonnés...

A ce sujet, plusieurs textes viennent immédiatement à l'esprit.

Tout d'abord, la parabole bien connue de « la paille et la poutre » :

Matthieu 7

1 « Ne portez de jugement contre personne, afin que Dieu ne vous juge pas non plus.

2 Car Dieu vous jugera comme vous jugez les autres ; il vous mesurera avec la mesure que vous employez pour eux.

3 Pourquoi regardes-tu le brin de paille qui est dans l'œil de ton frère, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans ton œil ? 4 Comment peux-tu dire à ton frère : "Laisse-moi enlever cette paille de ton œil," alors que tu as une poutre dans le tien ?

5 Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil et alors tu verras assez clair pour enlever la paille de l'œil de ton frère.

Cette parabole permet de faire le lien avec la demande de pardon que nous adressons à Dieu pour nous-mêmes, et le pardon que nous accordons à notre prochain, en particulier à nos frères et sœurs qui partagent notre foi.

Le verbe utilisé ici, que l'on traduit par juger, a souvent dans le Nouveau Testament le sens de condamner, avant même d'avoir jugé de façon juste, équitable.

Dans cette parabole, Jésus enseigne que l'on est souvent portés à condamner très rapidement, et de façon très dure, notre prochain qui a commis une faute envers nous. Nous n'évaluons pas notre faute de la même manière, car nous préférons la minimiser ou ne pas la voir.

Pour éviter de juger et de condamner notre frère ou notre sœur avec sévérité à cause d'un « brin de paille » (ou un « éclat de bois »), une faute somme toute légère, il vaut donc mieux commencer par « s'examiner soi-même », comme on le rappelait la semaine dernière, pour voir si nous serions pas nous-mêmes passibles d'un jugement au moins aussi sévère, sinon davantage, à cause d'une faute dont nous n'avons pas conscience, ou que nous refusons de reconnaître...

Cela peut relever de l'hypocrisie, lorsque nous sommes bien conscients d'avoir fait du mal. Mais le plus souvent, nous nous aveuglons nous-mêmes sans trop nous en rendre compte, pour toutes sortes de raisons.

Par exemple, nous pouvons avoir été blessés par une parole maladroite ou une attitude malveillante de notre prochain, et ne pas voir que nous avons-nous-mêmes blessé cette personne par notre attitude ou nos paroles.

Nous avons tous tendance à être très sensibles au mal qu'on nous fait, et assez peu au mal que nous faisons aux autres...

Notez au passage que la paille dans l'œil de notre frère ou de notre sœur est bien réelle. Cette personne a bien commis une faute, et le pardon que l'on doit lui accorder est justifié. Mais il faut malgré tout prendre garde à la *mesure* que nous utilisons, et d'abord envers nous-mêmes.

Cela me fait penser à un deuxième texte :

Matthieu 18 (parabole du « serviteur impitoyable » !)

21 (Pierre demande à Jésus) : *Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il pêchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : 22 Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.*

23 *C'est pourquoi, voici à quoi ressemble le Royaume des cieux : Un roi décida de régler ses comptes avec ses serviteurs. 24 Il commençait à le faire, quand on lui en amena un qui lui devait une énorme somme d'argent.*

25 *Cet homme n'avait pas de quoi rendre cet argent ; alors son maître donna l'ordre de le vendre comme esclave et de vendre aussi sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, afin de rembourser ainsi la dette.*

26 *Le serviteur se jeta à genoux devant son maître et lui dit : "Prends patience envers moi et je te paierai tout !"*

27 *Le maître en eut pitié : il annula sa dette et le laissa partir.*

28 *Le serviteur sortit et rencontra un de ses compagnons de service qui lui devait une très petite somme d'argent. Il le saisit à la gorge et le serrait à l'étouffer en disant : "Paie ce que tu me dois !"*

29 *Son compagnon se jeta à ses pieds et le supplia en ces termes : "Prends patience envers moi et je te paierai !"* 30 *Mais l'autre refusa ; bien plus, il le fit jeter en prison en attendant qu'il ait payé sa dette.*

31 *Quand les autres serviteurs virent ce qui était arrivé, ils en furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître.*

32 *Alors le maître fit venir ce serviteur et lui dit : "Méchant serviteur ! j'ai annulé toute ta dette parce que tu m'as supplié de le faire. 33 Tu devais toi aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi." 34 Le maître était fort en colère et il envoya le serviteur aux travaux forcés en attendant qu'il ait payé toute sa dette. »*

35 *Et Jésus ajouta : « C'est ainsi que mon Père qui est au ciel vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur. »*

Cette fois, il est bien question d'une mesure, et la leçon est claire : puisque nous avons été largement pardonnés par Dieu, nous devrions faire preuve de la même générosité, de la même compassion que Dieu envers nous, et donc pardonner entièrement à notre prochain et de tout cœur, lui remettre entièrement ses *dettes* (selon le mot grec traduit par « faute »).

Nous nous demandons tous, comme Pierre, combien de fois il nous faudra pardonner à notre frère ou notre sœur, surtout si celui-ci ou celle-ci ne semble pas conscient(e) de sa faute, ou en tout cas pas assez à notre goût... Ou pire, si cette personne continue à nous faire du mal...

Jésus répond : « 70 x 7 », soit au total 490 fois ! C'est beaucoup, même sur toute une vie !

Dans son évangile, Luc rapporte une autre parole de Jésus qui précise, et surtout qui *augmente* cette mesure :

Luc 17

3 « Si ton frère se rend coupable, parle-lui sérieusement. Et s'il regrette son acte, pardonne-lui. 4 S'il se rend coupable à ton égard sept fois en un jour et que chaque fois il revienne te dire : "Je le regrette," tu lui pardonneras. »

Pardonner sept fois par jour ! J'essaie d'imaginer la situation ! Je suis sûr que j'en serais totalement incapable ! Et pourtant, c'est ce que le Seigneur fait à notre égard, et parfois bien plus que sept fois par jour...

C'est bien cette mesure (ou cette démesure !) que Jésus nous recommande d'utiliser dans nos relations les uns envers les autres, lorsque ces relations sont difficiles, conflictuelles.

On remarque toutefois plusieurs détails dans cette précision de Luc.

D'abord, de nouveau, la faute est bien réelle, il ne s'agit pas de nier cette faute, de l'ignorer, de la minimiser, ou bien ce serait une injustice et cela risquerait de compliquer encore la situation.

Ensuite, celui ou celle qui est blessé(e) va *parler* à celui ou celle qui l'a blessé(e) : c'est très important de ne pas laisser un malentendu, ou un tort briser notre relation les uns avec les autres.

Il faut en parler, mais dans un bon état d'esprit, en vue d'une réconciliation, et sans hypocrisie. Pour cela, une fois de plus, il vaut mieux suivre le conseil de Jésus de commencer par s'examiner soi-même pour voir si notre faute ne serait pas plus grande encore (la poutre !) que celle (la paille !) que l'on s'apprête à reprocher à notre frère ou notre sœur.

Et puis, il doit y avoir une réelle prise de conscience de sa faute par celui ou celle qui l'a commise. Il est évident que le pardon ne peut être vraiment accordé qu'une fois la faute reconnue...

Mais hélas, ce n'est pas toujours le cas...

Il vous est sans doute arrivé d'être blessé(e) par quelqu'un qui n'en a pas pris conscience, même lorsque vous le lui avez fait remarquer avec beaucoup de douceur et d'humilité, avec amour, sans hypocrisie, après avoir enlevé la poutre de votre œil.

Que faut-il faire dans ce cas ? Il faut rester prêt à pardonner. Il faut accorder son pardon comme par anticipation, en se montrant patient. C'est ce que le Seigneur a fait envers nous, et c'est ce qu'il fait constamment envers nous : « *Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.* » (Romains 5.8)

Il y a certainement plusieurs raisons à ce refus plus ou moins conscient de notre frère ou de notre sœur de reconnaître sa faute.

Nous jugeons souvent beaucoup trop vite, et beaucoup trop brutalement, ceux à qui nous reprochons une faute commise envers nous. Le plus souvent, nous n'avons pas tous les éléments pour bien juger de la situation.

Dans un jugement équitable, on essaie de bien discerner/évaluer les torts et les raisons de chacun, de l'accusateur et de l'accusé, on tient compte de la complexité psychologique de leur personnalité, de leur situation précise, des circonstances, etc.

Que savons-nous de l'histoire de ce frère ou cette sœur qui nous a blessé, de ses blessures personnelles, des circonstances peut-être difficiles qu'elle traverse, du contexte dans lequel elle se trouvait au moment où elle nous a blessé : tout cela a sans doute faussé son jugement, et déclenché sa réaction...

Nous sommes parfois nous-mêmes la cause de cette attitude, car nous n'avons pas su nous montrer sensibles à la situation particulière de ce frère ou de cette sœur, nous n'avons pas compris ce qu'il/elle a voulu dire précisément, nous n'avons rien fait pour éclaircir ses propos, et il/elle a réagi de façon négative à notre égard... C'est encore et toujours le problème de la poutre dans notre œil, qui nous empêche d'y voir clair !

Jésus recommande de parler directement à notre frère ou notre sœur, mais en cas d'échec, il recommande d'essayer de régler le problème avec l'appui de plusieurs témoins, ou de conseillers, qui pourront nous aider à y voir plus clair, à juger de la situation de façon plus objective, voire à décider d'une mesure en vue de la réconciliation, ou d'une certaine justice, dans la paix (Matthieu 18.15-16).

Cette recommandation vient juste avant que Jésus réponde à Pierre que nous devons pardonner 7x70 fois à notre frère ou sœur, et avant la parabole du « serviteur impitoyable ». C'est souvent nécessaire, et cela permet d'éviter bien des malentendus.

Dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 6.7), l'apôtre recommande de régler les différends qui peuvent survenir entre chrétiens, mais il conclut en disant que dans certains cas, il vaut mieux « supporter l'injustice » que de se combattre les uns les autres (surtout devant des tribunaux civils, d'après le contexte).

Dans sa lettre aux Galates (5.14-15), il avertit : « ...*Toute la loi se résume dans ce seul commandement : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. » Mais si vous agissez comme des bêtes sauvages, en vous mordant et vous dévorant les uns les autres, alors prenez garde : vous finirez par vous détruire les uns les autres. »*

Il arrive parfois, malgré notre meilleure volonté, que l'on ne parvienne pas à un accord. Dans ce cas, il faut aussi tenter de se séparer dans la paix, malgré tout, c'est-à-dire en se pardonnant mutuellement de tout cœur, même si les avis divergent, surtout sur des sujets « secondaires ».

On le voit par exemple lors du différend qui survient entre Paul et Barnabas à propos de la coopération avec Jean-Marc (Actes 15.35-40) : les avis divergent (le désaccord atteint même un « paroxysme », d'après le mot grec, il devient très « aigu », très sensible), si bien que Paul et Barnabas se séparent ; mais la coopération demeure réelle, bien qu'à distance ; plus tard Jean-Marc sera « réintégré » à l'équipe de Paul, et dans tous les cas, ils ont bien œuvré ensemble pour la même Eglise, et non pour créer une « nouvelle dénomination », dans des lieux différents.

Nous ne sommes pas encore dans le royaume de Dieu, nous vivons toujours dans un monde marqué par la réalité du mal, comme je le rappelais dimanche dernier.

Et donc, même si nous recherchons l'amour, même si nous cherchons à vivre une communion aussi sincère et profonde que possible, même si nous visons de tout

cœur l'idéal de l'amour pour Dieu et les uns pour les autres, nous savons que nous ne serons pas toujours à la hauteur de cet objectif, hélas...

Notre idéal est très élevé, c'est très bien, mais cela devient parfois un prétexte pour se monter très durs envers les autres : parce que nous souhaitons nous aimer les uns les autres, nous sommes parfois ultra-sensibles à la moindre parole ou attitude maladroite ou blessante, nous réagissons au quart de tour !

C'est souvent le cas sur des sujets touchant de près ou de loin à notre « identité », par exemple, notre nationalité, notre couleur de peau, notre culture, etc. Nous voyons très vite une énorme poutre dans l'œil de notre frère ou de notre sœur ! Nous réagissons de façon disproportionnée à la moindre remarque ou blague que nous qualifions de « raciste », entre autres... Et les auteurs de ces remarques ou plaisanteries n'ont pas toujours conscience, hélas, du mal qu'ils font à leur frère ou sœur...

Encore une fois, au risque d'insister lourdement (!), nous sommes appelés à reconnaître d'abord la poutre qui est dans notre œil avant de vouloir enlever la paille de l'œil de notre frère ou de notre sœur ; nous sommes appelés à ne pas nous juger trop rapidement les uns les autres, ni trop sévèrement, et encore moins à nous condamner.

Nous sommes au contraire appelés à nous pardonner les uns les autres, aussi souvent que nécessaire, comme le Seigneur lui-même nous a pardonnés ; nous sommes invités à faire confiance à nos frères et sœurs, à ne pas « soupçonner le mal » a priori, mais plutôt à admettre d'emblée la sincérité de notre prochain ; nous sommes invités à avoir compassion les uns des autres, à rester patients les uns envers les autres, à user d'une mesure aussi large que possible les uns avec les autres...

Il ne vous a pas échappé que le *Notre Père* est suivi de cette phrase un peu dure :

Matthieu 6.14-15 :

« Si vous pardonnez aux autres le mal qu'ils vous ont fait, votre Père qui est au ciel vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux autres, votre Père ne vous pardonnera pas non plus le mal que vous avez fait. »

Alors, tenons-en compte : ce que nous recevons du Seigneur, notamment son pardon, qu'il nous accorde très largement, nous devons aussi le partager généreusement, le *donner* (c'est le sens premier du mot !) sans compter...

Enlever la poutre de notre œil, c'est sans doute commencer par se demander si nous ne manquons pas d'amour, si nous sommes seulement capables de pardonner et si nous avons vraiment l'intention de nous réconcilier avec notre frère ou notre sœur...

C'est difficile, d'aimer « en vérité », voire impossible si l'on doit pardonner 70 fois 7 fois ou 7 fois par jour à notre prochain !

Que le Seigneur, source de l'amour et sacrifice offert une fois pour toutes pour notre « pardon », nous vienne en aide !

1 Jean 4

7 Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et toute personne qui aime est née de Dieu et connaît Dieu.

8 Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

9 Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté envers nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que par lui nous ayons la vie.

10 Et cet amour consiste non pas dans le fait que nous, nous avons aimé Dieu, mais dans le fait que lui nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.

11 Bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres.

12 Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous...

1 Pierre 1

21 Par Jésus, vous croyez en Dieu qui l'a ramené d'entre les morts et lui a donné la gloire ; ainsi vous placez votre foi et votre espérance en Dieu.

22 Vous vous êtes purifiés en obéissant à la vérité, pour vous aimer sincèrement comme des frères. Aimez-vous donc ardemment les uns les autres, d'un cœur pur.